



Du dehors comme du dedans, elle répondait délicieusement à toutes les sollicitations de la lumière changeante. Karen estime non sans une juste fierté que sa maison est en accord avec l'environnement. En fait, c'est un exemple, puisqu'une autre maison du même type est en cours de construction.

Deux faits encore plaident en faveur des maisons de Wright. D'abord leur intérêt financier. Leur coût à la construction est comparable à celui des maisons normales, car leur solarisation fait partie intégrante de la maison. Ensuite, c'est que la maison *fonctionne*. L'hiver dernier, Karen était sortie, laissant son chien seul. Celui-ci réussit à ouvrir la porte et, bien sûr, il ne referma pas derrière lui. A son retour, Karen trouva -3°C dans la maison. Le mieux était encore d'aller se coucher. Pendant la nuit, la chaleur restituée par les systèmes de stockage avaient fait remonter le thermomètre à 10°C .

David Wright part du principe qu'une maison solaire de brique crue doit, pour fonctionner, être bien exposée au soleil, assez simplement construite pour s'adapter aux changements saisonniers, bien isolée, et convenablement étudiée en ce qui concerne sa masse, ses vitrages. Il ne lui reste plus qu'à être vivable, pratique, et belle à voir par-dessus le marché. David regrette que les habitations soient tellement uniformisées d'une région à l'autre des États-Unis, alors que les différences climatiques sont énormes.

Il est étrange de voir comment, ici, l'innovation et la recherche sont raisonnables. C'est sans doute qu'il faut savoir partager sa raison avec celle du paysage.